

Khatibi ou l'intraitable différence

Rachida SIMON

**Docteur d'état en littérature Générale et comparée
De l'Université de Paris III- Sorbonne nouvelle
Maître- assistant au département de Français
De l'Université de Batna**

Résumé

Obsédée par la question des origines, la littérature maghrébine paraît se cristalliser, avec une douloureuse acuité, autour de la langue étrangère, de «la blessure du Nom propre».

Comme tout texte qui, au sens général du vocable, ne saurait avoir d'existence «en soi», le texte khatibien n'existe que par et dans «son» histoire, ne peut avoir de valeur et de portée que situé dans l'Histoire.

C'est cette historicité qui convoque à la fois une mémoire comme ressourcement dans une identité et un devenir comme pro-jet dynamique d'inscription dans un avenir qui ne peut exclure l'Autre, que nous nous proposons d'approcher aujourd'hui, cette inscription vitale de l'origine - identité au sein de «l'intraitable différence» dans l'œuvre majeure de l'écrivain marocain Abdelkebir Khatibi

Le rapport à la langue Autre tel que vécu par Khatibi occupe, de manière quasi obsessionnelle, l'espace de ses romans de **La Mémoire tatouée à Amour bilingue** en passant par **Le Livre du sang***. Ce rapport qui situe d'emblée l'écriture dans un entre-deux ambigu entre attirance et répulsion, entre amour et haine, tourmente à l'évidence, un écrivain que l'histoire coloniale a propulsé dans une langue, par bien des aspects radicalement étrangère à la sienne. Langue imposée, haïe, non en elle-même, mais haïe dans le rapport de domination qu'elle instaure.

Lettré dans les deux langues: l'arabe sa langue maternelle et le français langue de l'occupant, Khatibi a choisi d'écrire en français, mais cette option- apparemment libre- pose pourtant une double problématique :

- Celle d'un rapport douloureux à la langue maternelle- aimée, perdue- vécu malgré le choix délibéré, comme un déracinement, comme une mutilation.

- Celle d'une résistance perçue comme un refus en dépit de l'ouverture, de l'hospitalité à cette langue Autre et l'irrésistible attirance que son étrangeté induit.

Ce choix doublement crucifiant de la langue Autre, porte la marque de deux désirs contradictoires et dont la contradiction est fatalement condamnée à n'être jamais résolue : désir d'un retour à la langue maternelle par laquelle passe la réalisation de l'identité-intégrité menacées et celui d'un irrésistible désir de la langue autre, appel lancinant à l'altérité et à la différence.

La langue maternelle ou l'amour coupable

Tirillé, déchiré, entre ces deux désirs antagonistes, l'écrivain, marginalisé dans l'une comme dans l'autre langue, s'inscrit malgré lui dans cette marge où, l'acte d'écrire intégrant l'un et l'autre code, tente de neutraliser les antagonismes. Difficile équilibre entre identité et altérité entre similitude et différence, entre plaisir et douleur.

La mémoire nostalgique

La nostalgie de l'espace maternel, doublée d'un sentiment de culpabilité mortifère, s'actualise dans un rêve de retour au point d'origine: écoute et reproduction d'une parole première qui seule, peut suturer la déchirure de l'exil par la langue et apaiser la brûlure de la rupture et de la perte.

La mémoire lieu et creuset de la fiction onirique prend en charge ce retour, cette réappropriation : les mots les plus incisifs fusent alors brutalement du passé :

« Autrefois est un mot livre- jailli à la source du temps éperdu », (Note1).

L'obsession fonde la subjectivité, les échos du passé enfouienfui, martèlent la conscience, l'âme est en mille et une nostalgies. Nostalgie d'un paradis perdu où plongent les racines, où s'originent parfums, couleurs, bruits et émotions.

L'écriture des « origines réinventées »

L'écriture se tourne alors vers des «origines réinventées », exhumant chaque détail, réinvestissant chaque symbole, redisant autrement- dans les sens de disposer à nouveau de- grâce à la prolifération, des signes du passé dépositaire de richesses jamais oubliées. Ce ressourcement à la langue maternelle à la sève culturelle, réactive mythes et signes, l'écriture reconstruit l'espace maternel dans une poésie élaborée, diamantée dont chaque facette renvoie l'éclat et les diaprures d'une culture ancestrale prestigieuse et magnifiée:

« ...Tous ces orientes nomades, en toi cristallisés en un pur éclat [...] la fleur, en se voyant en songe, se déguise dans l'envol d'un oiseau blessé. De là est née la musique, nous dit la légende. Et comme la musique, la légende s'interroge sur sa propre mort. Pour s'en irradier- » (Note 2).

De cette « mémoire tatouée », marquée de traces indélébiles, surgissent et prolifèrent les signes:

« Entre le ciel et la terre, il y a des signes pour ceux qui savent. Et nous, orants mystiques, nous savons... » (Note 3) foisonnement inouï de signes que véhicule le message coranique, la parole sacrée- Orgueil et jubilation d'appartenir à cette culture du signe et de la parole, d'en être l'héritier et le dépositaire:

« Oui, il se rappelait le souffle coupé de son prophète et la voix impérative de l'archange : Récite. A ce récit, il devait consacrer sa lutte avec propre nom. Le Livre ! Le Livre ! promesse d'une vie céleste [...]... tous les attributs divins en un seul, tous les parchemins en un seul, toute parole dans l'adresse de l'Unique ». (Note 4).

« Quoique sa mémoire, dès ses débuts, fût déficiente, il avait répété ces paroles miraculeuses jaillies d'un sol désertique. Paroles qui lui demeuraient incompréhensibles, scellées sur son cœur en prière, à la faveur de ce souffle descendu du ciel et épilé par un ange ». (Note 5).

Par ce retour, ce recours à la langue maternelle, l'écrivain suture la blessure de l'exil à la langue et réinvestit l'espace originel grâce à :

« ...une force d'enchantement qui situe les mots dans leur lieu aimant ». (Note 6).

Enchantement du Qalam que Dieu créa mille ans avant de créer autre chose, et “ Dieu dit : Ecris ! le Qalam tressaillit au point que les éclats de ses louanges ressemblèrent aux éclats de la foudre. Il demanda que dois-je écrire?- le Destin, lui dit-il »(TABARI-Annales)

Enchantement de la calligraphie, de l'arabesque, qui est épure, rythme et incantation, Transcription du Dhikr mental, (Benoist) qui transcende le temps dans la contemplation qui conduit de la périphérie vers le centre évanescant !.

Écriture de l'Écriture, véritable topographie de l'imaginaire, la calligraphie ouvre à une pensée du signe et de l'intersigne, à une pensée du mot dans le mot, de la langue dans la langue.

Ainsi c'est dans l'espace même de la langue Autre, que sont réactivés les signes de la langue-mère, enfouis dans la mémoire :

« Le poète est un errant céleste, détaché de la nature comme un fragment du Corps orphique.

Hantée par de nouvelles métamorphoses, chaque chose renaît à partir de son origine que le mot aimant et précis ravit » (Note 7).

Lieu de réactivation et de réappropriation des signes et de valeurs originels, la langue Autre devient cet espace de flottement entre deux univers de signes, espace livré à la discontinuité, subverti par le surgissement et la prolifération des signes linguistiques et culturels sur fond d'une puissance imaginative hallucinée:

« Le mot arabe Kalma...revient sans que disparût ni s'effaçât, le mot, mot; Tous deux s'observaient en lui, précédant l'émergence, maintenant rapide de souvenirs, fragments de mots, onomatopées, phrases en guirlandes, enlacées à mort : indéchiffrables » (Note 8).

LA LANGUE AUTRE OU «L'AMOUR IMPRENABLE»

Écrire devient dès lors, le champ d'affrontement entre deux forces, deux désirs. La bi- langue fonctionne alors entre les deux bornes qui circonscrivent sa problématique :

- Témoigner d'un pays perdu.
- Et d'un autre qui n'est pas trouvé.

Naufrage entre deux langues, naufragé de deux langues, l'écrivain s'offre avec l'écriture une bouée pour rejoindre l'Autre rive tout en sauvant la langue et la culture d'origine de la noyade.

«Il pensait au soleil, et déjà son nom, celui de la lune, s'inversent- du féminin au masculin dans sa double langue. Inversion qui fait tourner les mots avec les constellations pour une étrange attraction de l'univers. En disant cela, il croyait s'expliquer sa lancinance de l'androgynie, aimant, désaimant, sous les coups des mêmes charmes » (Note 8).

Etrange attraction en effet avec cette promesse à terme d'une, union mystique;

Le rêve, d'union mystique: retrouver l'un dans l'Autre.

Selon la conception soufie du, Tawhid, c'est –à-dire de l'union avec Dieu, de l'anéantissement et l'extinction dans son Essence, l'homme aspire à s'unir à son alter ego, dans une union intime, totale, fusionnelle pour réaliser, le fanâ, qui signifie anéantissement, perte irrémédiable de soi et de l'objet d'amour, figurée dans la folie des langues, dans la bi- langue.

« ...et en français- sa langue étrangère- le mot, est près de la mort, il ne lui manque qu'une seule lettre : concision de sa frappe une syllabe, extase d'un sanglot retenu. Pourquoi croyait-il que la langue est plus belle, plus terrible pour un étranger ? » (Note 9)

La perte de soi et de l'objet d'amour symbolisée par la figure de l'androgynisme qui médiatise l'idée de mort, c'est le deuil que l'écriture de Khatibi assume, en intériorisant cette perte irrémédiable et pourtant tant désirée : se séparer pour qu'il ait de l'Autre, sublimer l'objet de mort en objet d'amour.

La bi-langue, corps féminin.

L'expérience d'amour mystique renvoie à travers la figure de l'ange, à la nature du féminin. L'Amant et l'Aimé sont unis dans la bi- unité essentielle qui transforme l'objet d'amour immédiatement sensible en présence intérieure, Image extasiante,.

Aimer l'Autre à travers sa langue revient à intégrer le féminin, à le voir, à l'avoir en soi c'est –à-dire selon la mystique soufie de Ibn, Arabi, à se soumettre à, la part féminine de Dieu, dont parle Lacan.

« Sache que Dieu ne peut être contemplé indépendamment d'un être concret et qu'il est vu plus parfaitement dans un être humain que dans tout autre et plus parfaitement dans la femme que dans l'homme ». Telle est la conception de cette part féminine de Dieu par Ibn Arabi que Abdelwahab Meddeb rappelle dans: **Du bilinguisme.** (Note 10)

Pour tous les mystiques soufis, le féminin- la femme- la langue est, le lieu de l'effet, mahal al in fi' al, effet qui saisit à l'instant même, où la voie de l'Invisible s'entrouvre.

L'ange qui selon un autre mystique soufi Ibn Al Rumî, 'conduit les âmes jusqu'au seuil, métaphorise ce passage aux frontières entre réel et irréel, dehors et dedans, masculin et féminin. La beauté de l'ange (jamâl) laisse entendre à une lettre près la puissance terrible de Dieu (jalâl) et permet d'entrevoir à travers l'enchevêtrement des signes : « le Premier et le Dernier, le Manifeste et le caché » (Coran).

Ainsi aimer l'autre dans sa langue c'est accepter et abolir du même coup la différence. Toutefois dans **Amour bilingue**, ce désir d'union, de fusion aboutit pour l'une à la perte l'origine : identité corps et mémoire, et pour l'autre à la coupure avec le nom qui en fait un orphelin. Désormais, c'est la dé-liaison : silence et vide, perte de l'objet d'amour et deuil qui radicalisent 'l'intraitable différence'

« A chaque instant la langue étrangère peut- pouvoir sans limite- se retirer en elle, au de là de toute traduction. Je suis disait-il un milieu entre deux langues : plus je vais au milieu, plus je m'en éloigné » (Note 11).

Dans la préface de **La Violence du texte** de Marc Gontard (Note 12), Khatibi reconnaît que ce désir de l'autre langue débouche sur le vide : « L'écriture incarnée dans une expérience intraitable va vers l'impossible, le silence et l'effacement ».

L'amour, la mort, la langue rêvée

Cette langue intraitable demeure malgré tout la langue fantasmée, rêvée, la voie de l'impossible unité poursuivie jusqu'à la mort :

« L'Aimé est toujours pour l'Amant passionné, une pensée inouïe précédée par la figure de la mort » (Note 13)

Accepter de mourir à soi pour que vive l'autre, tel est l'enjeu d'un tel rêve :

« La nuit mystique est tournée vers le Regard qui tue » (Note 14).

Cet ange rêvé que l'on recherche dans la bi- langue conduit à travers l'amour, à la folie des langues :

« L'ange, l'androgynie...ce fût le rêve pur d'une Apparition. Qui donc peut supporter une telle apparition ? Qui donc peut mourir en une pure transfiguration, en un pur don de soi ?

Soudain, nous sommes frappés de délire »

De Segalen à Khatibi : de la différence irréductible à la différence intraitable.

Dans son Essai sur l'exotisme (Note 15), Segalen met en garde contre la tentation d'un retour à l'indifférenciation, à l'enfer du même.

Segalen influencé par la pensée de Lao Tseu, pense l'absolu sous la forme du vide qui fonde et assure le fonctionnement différentiel du Yin et du Yang : pour lui l'ego ne peut exister que dans la sensation du divers et dans la mesure ou la différence qui le sépare de l'autre reste irréductible.

Pour Khatibi cette «différence irréductible » qui sous- tend sa propre écriture « travaillée par la langue maternelle...travail qui a ses effets partout: ce qui paraît parfois comme une perturbation ou une subversion, indique un processus de traduction conscient ou inconscient d'une langue à l'autre. C'est cet écart qui décide de l'originalité de tel ou tel texte. Où se dessine la violence du texte sinon dans ce chiasme, cette intersection à dire vrai irréconciliable ? Encore faut-il en prendre acte, dans le texte même, assumer la langue française, oui, pour y nommer cette faille et cette jouissance de l'étranger qui doit continuellement travailler à la marge, c'est-à-dire pour son seul compte, solitairement » (Préface à **La Violence du texte**) (Note 16)

Intraitable, irréductible qu'importe, c'est dans cette différence, dans cette résistance que réside cet indicible de la langue Autre, qui irrésistiblement, attire en elle, vers elle.

« Je t'enseigne le voyage orphelin

Du voyage suspendu à la dérive cristalline
Le désir volatile déchire la distance
Adhère donc à la différence sans retour
Tel est le chant suprême de toute ivresse »

(Khatibi poème In. La lutte de classe à la manière Taoïste) (Note 17)

* Abréviations des ouvrages de référence:

MT : La mémoire tatouée, Denoël 1971.

LS : Le livre du sang, Gallimard 1979.

AB : Amour bilingue, Fata Morgana 1982.

Notes :

- 1- Khatibi, Abdelkebir, Le Livre du Sang, Paris, Gallimard, 1979, P.90.
- 2- Ibid, P.29.
- 3- Ibid, P.21.
- 4- Khatibi, Abdelkebir, Amour bilingue, Montpellier, Fata Morgana, 1982, P.43.
- 5- Ibid, P.44.
- 6- Ibid, P.43.
- 7- Le Livre du Sang, Op.cit, P.41.
- 8- Amour bilingue, Op.cit, P.10.
- 9- Ibid, Exergue.
- 10- le Palimpseste d'Ibn Arabi et Dante, In. Du Bilinguisme, Ouvrage collectif, Paris, Denoël, 1985.
- 11- Amour Bilingue, Op,cit, P.10.
- 12- Gontard, Marc, La Violence du texte- la Littérature marocaine de langue française, Paris/ Rabat, L'Harmattan/Smer, 1981.
- 13- Le livre du Sang, Op.cit, P.9.
- 14- Ibid, P.23.
- 15- Segalen, Victor, Essai sur l'exotisme, Montpellier, Fata Morgana, 1978.
- 16- Violence du texte, Op. cit,Préface.
- 17- Le Lutteur de classe à la manière taoïste, Paris, Sindbad, 1976, P.14.

Bibliographie

- Œuvres de A.Khatibi :
- La Mémoire tatouée, Paris, Denoël, 1971.
- La Blessure du Nom propre, Essai, Denoël, 1974.
- Le Lutteur de classe à la manière taoïste, Poèmes, Paris, Sindbad, 1976.
- Le Livre du sang, Paris, Gallimard, 1979.
- Amour bilingue, Montpellier, Fata Morgana, 1983.
- Figures de l'étranger, Essai, Paris, Denoël, 1987.
- Travaux sur l'œuvre de A. Khatibi :
- Collectif, Du bilinguisme, Paris, Denoël, 1984.
- Gontard, Marc, La Violence du texte- La Littérature marocaine de langue française, Paris/ Rabat, L'Harmattan/ Smer, 1989.
- Madelain, Jacques, L'Errance et l'itinéraire, Paris, Sindbad, 1983.
- Ouvrage généraux :
- Allouch, Jean, Lettre pour lettre, transcrire, traduire, translittérer, Paris, Erès, 1984.
- Steiner, Georges, Après Babel, Paris, Albin Michel, 1978.